

April 1999

L'esclavage, négation de l'humain

Roger Etchegaray

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Etchegaray, R. (2019). L'esclavage, négation de l'humain. *Mémoire Spiritaine*, 9 (9). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol9/iss9/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

L'esclavage, négation de l'humain

*Cardinal Roger Etchegaray **

La variété et la qualité de ceux qui ont co-organisé ce Colloque illustrent l'intérêt et l'actualité d'une réflexion sur *l'esclavage, négation de l'humain*. Elles témoignent aussi du style que son nouveau directeur, le professeur Jean-Dominique Durand, veut imprimer à ce Centre Saint-Louis de France qui nous accueille sous la haute responsabilité du nouvel Ambassadeur de France près le Saint-Siège, M. Jean Guéguinou. Ma présence voudrait simplement signifier l'opportunité d'un tel colloque, à Rome, dans la dynamique du prochain Jubilé de l'Église qui, dans l'esprit et selon la lettre même du Pape *Tertio Millennio Adveniente*, se doit de franchir le seuil d'un nouveau millénaire « en étant clairement consciente de ce qu'elle a vécu au cours des dix derniers siècles » (n° 33). La dimension historique de la conscience est une des grandes découvertes et exigences de notre époque.

Ce Colloque sur l'esclavage me fait penser à celui auquel je viens de participer sur l'Inquisition. Voilà deux institutions, l'une civile, l'autre ecclésiastique qu'il est difficile d'un seul coup de main d'arracher au temps pour les juger avec les yeux d'aujourd'hui. Sans m'attarder ici sur l'esclavage gréco-romain tel que l'a connu et reconnu saint Paul, il est bon de saisir d'emblée la vision évangélique – valable pour tous les temps – que l'Apôtre a exposée lui-même dans plusieurs de ses épîtres et appliquée concrètement

* Président du Comité du Grand Jubilé de l'An 2000.

dans un billet à Philémon au sujet de l'esclave fugitif Onésime. En une formule paradoxale, saint Paul écrit aux Corinthiens : « L'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ » (1 Corinthiens 7, 22). On peut être surpris qu'il prône le statu quo social : « Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé » (1 Corinthiens 7, 20). Nous touchons la fine pointe de l'Évangile qui n'est ni révolutionnaire ni conservateur au sens moderne du mot mais, en fait, va plus loin ou plus profond en affirmant, toujours sous la plume de l'Apôtre : « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme : car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Galates, 28). Ce qui compte, c'est de devenir par le baptême une *créature nouvelle* et cette nouvelle genèse contient le ferment capable de tout changer jusque dans la vie sociale : la liberté intérieure, la vraie, l'égalité naturelle, la vraie, effaçant la vraie servitude, celle du péché, ne peuvent que retentir tôt ou tard sur une société de plus en plus consciente des droits humains pour leur apporter la plénitude de vigueur et de verdure.

Une évidence qui ne l'a pas été pour tous au cours des siècles

J'ai dit : tôt ou tard. Car ce colloque historique doit nous aider à comprendre pourquoi et comment l'Église, qui pérégrine dans la caravane des hommes sur des pistes longues et sinueuses, n'a pas toujours été à l'avant-garde de la lutte contre l'esclavage, soucieuse de son humanisation plus que de son abolition. Ce qui paraît aujourd'hui une évidence de dénoncer l'esclavage comme négation de l'humain ne l'a pas été pour tous au cours des siècles aussi bien dans l'Église que dans la société qui trouvaient toutes deux, en s'appuyant souvent l'une sur l'autre, des motifs de tolérance, voire de légitimation du système, à certaines conditions fallacieuses et parfois bassement casuistiques. Que d'hésitations, que d'ambiguïtés, que d'incohérences de part et d'autre ! Le même pape Paul III, protecteur de Las Casas, édicte en 1537 une bulle interdisant l'esclavage des Indiens d'Amérique et onze ans plus tard autorise, par un bref, la possession d'esclaves dans ses propres États pontificaux. La Révolution française, sur proposition du futur évêque constitutionnel Grégoire, vote en 1794 l'éradication de l'esclavage dans ses colonies, mais le premier Consul Bonaparte, à peine huit ans après, le rétablit et il fau-

dra attendre 1848 pour une abolition définitive grâce à l'opiniâtreté du républicain athée Victor Schœlcher. Le dernier pays de tradition chrétienne à abolir l'esclavage, il y a à peine cent dix ans, a été le Brésil qui comptait plus de deux millions d'esclaves. Du côté de l'Église catholique, ce n'est qu'en 1839 que le pape Grégoire XVI par son Encyclique *In supremo* porta clairement une condamnation absolue de toute espèce de servitude.

Aberration historique de vaste envergure et de longue durée

Dans ma brève introduction je devrais au moins mentionner l'action courageuse et antiesclavagiste de congrégations missionnaires masculines et féminines, certaines même spécialisées à cet effet. Mais je dois m'arrêter sur un chapitre de l'histoire de l'esclavage qui en est le plus noir, sans jeu de mots, celui de la Traite des Noirs. De toutes les aberrations historiques de vaste envergure et de longue durée, la Traite des Noirs est celle qui offense le plus rudement nos convictions sur les droits de l'homme. Même habitués au triste spectacle des crimes qui jalonnent l'histoire de l'humanité, nous ne pouvons pas nous empêcher d'éprouver un mélange d'effroi et de dégoût devant certains récits de la Traite des Noirs, comme l'odyssée d'*Amistad* évoquée par le film de Steven Spielberg. Avec Serge Daget, un de nos meilleurs connaisseurs de la route et des traces d'esclaves, nous nous demandons : comment cela a-t-il été possible ? Et si longtemps ? Et à une telle échelle ? Pour essayer de la comprendre, j'ai été aidé par un numéro de la revue de l'Unesco, *Diogène*, fruit de travaux conjugués de chercheurs européens, américains et africains¹.

C'est par toutes les issues possibles – du Sahara à la Mer Rouge, de l'Océan Indien à l'Atlantique – que le continent africain a été saigné de son capital humain. Dix siècles (du IX^e au XIX^e) de mise en servitude au profit des pays musulmans. Quatre siècles (du XVI^e au XIX^e) de commerce de *bois d'ébène* (pour reprendre le mot codé qui désignait le bétail humain) en vue de rentabiliser les Amériques et de faire prospérer les États chrétiens d'Europe (le funeste *circuit triangulaire*). La complicité de potentats et de négriers africains nous montre jusqu'où peut aller l'exploitation de l'homme par l'homme.

1. *Diogène*, N° 179, Juillet-Septembre 1997 : «Routes et races des esclaves» (Paris, Gallimard, 216 p.).

Le coût démographique de la traite est difficile à chiffrer, mais il est indéniable qu'une bonne part des maux actuels qu'endurent les pays africains résultent du désastre subi par leurs peuples du fait de la traite. Et la colonisation succédant à l'esclavage en a souvent, sous couvert d'émancipation, prolongé les préjugés et les méthodes. Les réactions contrastées à la commémoration actuelle de l'abolition de l'esclavage en France nous montre combien il est délicat et urgent de rendre une mémoire libératrice quand elle a été jusqu'ici systématiquement refoulée par tous alors qu'elle seule peut expliquer le racisme souvent inconscient qui continue à marquer les relations sociales entre Blancs et Noirs. En ce sens nous devons tous accueillir le message rédigé le 5 avril dernier par les évêques de Martinique, Guadeloupe et la Réunion : « Esclavage : abolition-libération ! Nous souvenir pour mieux façonner l'avenir². » Il nous faut surtout relire, bien mieux, prendre acte, des paroles courageuses et prophétiques du pape Jean Paul II soit à Yaoundé, en 1985, devant les intellectuels africains³, soit à Santo Domingo, en 1992⁴. Nous le voyons encore, debout, seul au fond de *la Maison des esclaves* de l'île de Gorée, qu'il appelle *sanctuaire africain de la douleur noire*⁵, se recueillant face à l'océan et exhortant le monde entier : « le cri des générations exige que nous nous libérions pour toujours de ce drame, car ses racines sont en nous, dans la nature humaine, dans le péché. » (22 février 1992)⁶.

Tout bonnement nous sommes ainsi ramenés à saint Paul, à l'Évangile qui nous rappelle que la bataille de liberté ne connaît pas de fin, même dans les pays qui s'honorent d'en porter le nom. Je pense au Liberia, ce premier pays d'Afrique à avoir constitué en 1848 un État libre avec d'anciens esclaves noirs affranchis aux États-Unis. Je m'y suis rendu il y a cinq ans, en pleine guerre civile et je me souviens d'avoir franchi, pour rejoindre un chef rebelle (aujourd'hui chef d'État) dix-neuf barrages (check points) tenus par

2. Déclaration commune des évêques de Martinique, Guadeloupe, Guyane, La Réunion [Maurice Marie Sainte, Ernest Cabo, François Morvan, Gilbert Aubry] du 5 avril 1998. Cf. *La Documentation catholique* (D.C.), n° 2182, 17 mai 1998, p. 491-494.

3. Cf. D.C., n° 1903, 6 octobre 1985, p. 912-916.

4. Message aux peuples afro-américains, "Donné à Saint-Domingue, le 12 octobre 1992 pour le V^e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique". Cf. D.C., n° 2061, 6 décembre 1992, p. 1036-1038.

5. Dans l'allocution prononcée, le samedi 22 février 1992, lors de la rencontre avec la communauté catholique de Gorée, dans l'église Saint-Charles. Cf. D.C., n° 2047, 5 avril 1992, p. 324-325, (citation p. 325).

6. Samedi 22 février 1992, discours à la "Maison des esclaves", reproduit dans *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue française, n° 2202, 3 mars 1992, p. 9.

des enfants armés. Aujourd'hui encore, au Soudan, des enfants sont arrachés à leur familles pour être vendus dans le Nord du pays ; j'en ai vu à Khartoum, rachetés par des missionnaires. En février de cette année, le Bureau International du Travail a réuni à Kampala une Conférence pour lancer une campagne mondiale contre le travail forcé des enfants (plus de 250 millions), qui constitue un des plus grands scandales de cette fin de millénaire à côté de l'exploitation sexuelle infantine.

Introduire un colloque n'est pas le développer, le nourrir, mais simplement mettre en appétit, offrir un apéritif. Veuillez m'excuser de l'avoir fait un peu sec ; mais peut-être valait-il mieux ainsi de ne pas noyer un problème aussi monstrueux que celui de l'esclavage.

Puisse ce colloque nous aider à jeter un regard serein sur notre passé et un regard vigilant sur notre présent. Nous avons besoin de la protection de grands saints : de saint Pierre Claver, jésuite, l'apôtre des esclaves, dont j'ai visité le tombeau, en juillet, à Carthagène (Colombie). Je me souviens aussi d'un autre pèlerinage que j'avais fait, il y a quelques années, dans cette ville hautement symbolique de l'esclavage, à Lima, auprès du tombeau de saint Martin de Porée, ce religieux dominicain, fils naturel d'un chevalier espagnol et d'une esclave noire.



Photo - Franck Boyer

Sur l'île de Gorée (Sénégal), le 22 février 1992,
dans la cour de la « maison des esclaves », de g. à dr. :
M. Joseph Ndiaye, le conservateur ; Jean-Paul II ; le cardinal Thiandoum.